

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 143 (2017)
Heft: 9: Bibliothèques #1

Artikel: Résidences suspendues
Autor: Catsaros, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-736723>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



© Tonatuh Ambrosetti

Résidences suspendues

Plusieurs années après la construction de la bibliothèque et de sa surprenante canopée, la Fondation Michalski à Montricher vient d'inaugurer, en avril 2017, le dispositif qui parachève l'ambitieux projet: une série d'habitations compactes et hétéroclites, suspendues par des câbles à la canopée.

Christophe Catsaros

Montricher, à 30 km de Lausanne, dans l'environnement idyllique du Jura vaudois, va devoir s'y habituer: la forme imposante érigée en 2011 va progressivement s'activer et accomplir ce pour quoi elle a été conçue: permettre à une communauté d'auteurs d'y vivre et d'y travailler.

Retraite manifeste

Ces cellules individuelles confortablement équipées comme des studios, avec salle de bain, cuisine, séjour et chambre, ne vont pas sans évoquer une tradition perdue des débuts de l'ère chrétienne: celle des moines stylites, qui choisissaient pour lieu de retraite et de prière le sommet d'une colonne d'un des nombreux temples en ruine du monde antique.

Ce ne sont ni les conditions de vie, ni le principe d'élévation qui induisent ce rapprochement entre les moines pénitents et l'inhabituel dispositif. Les cellules compactes, avec des grandes baies vitrées donnant sur le paysage sont loin du lieu de mortification du corps que représentait la colonne pour le stylite. Le rapprochement est à trouver ailleurs, dans la condition paradoxale d'un lieu tout à la fois en retrait et exposé. Se retirer du monde à la vue de tous. Tel était l'essence même de cette pratique, et force est de constater qu'elle s'applique aussi au concept mis en œuvre pour cette résidence.

Le brutalisme revisité des architectes Mangeat Wahlen s'accorde à merveille à ce double impératif du retrait manifeste. La structure évoque certaines grandes étapes de la pensée structuraliste en architecture: la ville spatiale de Yona Friedman, la nouvelle Babylone de Constant, pour ne citer que les plus connues.

L'ensemble reprend à ces grands projets utopiques le principe d'une grille, identifiable en tant que telle, à la fois support et dispositif intelligible de la fonction qu'il accomplit. La canopée devient un abri symbolique recouvrant sans renfermer les unités qui s'y agrippent. Elle unifie, confère un sens à l'ensemble hétéroclite, agissant autant comme un concept que comme une infrastructure.

La contradiction prescrite aux écrivains/résidents, (se montrer/se retirer) qualifie donc aussi l'architecture dans son ensemble. Nous nous trouvons face à un édifice qui se définit par toute une série d'injonctions contradictoires: une canopée qui n'abrite pas, un retrait monumental, un dispositif collectif et individualisant, tout à la fois pérenne et modulable. C'est bien ces contradictions qui activent le bâtiment, qui le font sortir de sa torpeur de chose bâtie pour le faire entrer dans l'instabilité de la chose travaillée par des tensions et des forces contraires. La canopée et les cabanes sont un *work in progress*, pas seulement pour ce qui s'y déroule, mais aussi pour leur façon de ne pas clore l'architecture dans une forme définitive.

Le dispositif maintient ouverte la promesse d'une évolution. Force est de constater que Vincent Mangeat et Pierre Wahlen ont construit un édifice comme on en voit rarement en Suisse: un dispositif d'exhibition



© LeoFabrizio



© Tomatuh Ambrosenti

complexe dont la théâtralité est en parfaite rupture avec une quelconque idée de simplicité et de tempérance. Ici, nous évoluons sous le règne du symbolique. Le concept, parfaitement structurant, ne se retire pas pour laisser place à un compromis réaliste. Bien au contraire, il s'intensifie dans la matérialisation.

Une exposition d'architecture

L'ensemble ne va pas sans évoquer un lieu où, en plus de l'activité d'écrivain, s'expose la pratique architecturale. Y contribuent la pluralité des matériaux (bois, métal, verre) et le caractère hétéroclite des formes suspendues sous la trame ondulante. Le tout



(© Tonatuh Ambrosetti)

fonctionne comme un instantané de ce que notre époque met sous le terme «unité d'habitation individuelle». Chaque cabane étant une variation du même programme, l'ensemble permet une lecture comparative. De ce fait, les neuf modules suspendus encouragent une approche critique des solutions mises en avant dans chaque cas.

Choix du métal contre celui du bois, de l'opacité contre la transparence, de la modération contre la radicalité, comme pour l'escalier à la limite du praticable de la cabane Bonnet.

Rintala-Eggertsson superposent les fonctions, là où Schaub-Zwicky les placent sur un même niveau.

Fuhrmann-Hächler préfèrent monter vers la canopée, quand Elemental choisit de rester au ras du sol. Les architectes des unités semblent avoir été les premiers auteurs à avoir confronté leurs particularités individuelles dans l'espace commun et indifférencié de la canopée. Ce geste qui préfigure la communauté d'auteurs qui va y résider se révèle comme une tentative de faire converger le fond, ce à quoi sert l'édifice, et sa forme.

Mangiat-Wahlen, en grands orchestrateurs, livrent la plus complexe de leurs réalisations. Un ensemble dont on ne mesure pas encore la place qu'il pourrait occuper dans l'histoire de l'architecture.

LA CABANE DÉCOSTERD

Seule cabane située en amont de la Fondation, côté Jura, elle est placée en lisière de canopée avec une vue sur le coteau, la forêt qui descend en pente douce et la campagne alentour. A l'intérieur, le rez-de-chaussée se compose d'une cuisine, d'une salle à manger et d'un espace de travail, et la partie supérieure de la chambre et de la salle de bain. On y accède par un escalier se frayant un chemin au travers du moucharabieh qui sépare l'espace verticalement. Voir sans être vu, préservation de l'intimité. L'extérieur se distingue par un toit à deux pans, que l'on retrouve inversé sous l'habitation. Une grande baie vitrée occupe l'une des quatre faces de la cabane; sur les autres côtés, des ouvertures sont masquées par des panneaux blancs en acier zingué sur lesquels figure comme un texte en braille.



(© Tonatuh Ambrosetti)

LA CABANE BONNET

Un cube blanc parfait, d'acier et de verre, sur deux niveaux, recouvert d'une résille qui s'enroule autour des quatre côtés de la cabane.

Au rez-de-chaussée sont disposés la cuisine, le coin repas et la salle de bain, et à l'étage le lit et un bureau avec vue sur le Mont Blanc et le lac Léman, les deux niveaux étant reliés par un escalier à pas décalés. De grandes baies vitrées laissant généreusement pénétrer la lumière, des murs, plafonds et sols recouverts de panneaux en chêne clair et, au-dessus du lit, une ouverture dévoilant la canopée contribuent à créer un environnement empreint de simplicité et de sérénité.



(© Tonatuh Ambrosetti)

LA CABANE RINTALA-EGGERTSSON

Sami Rintala est finlandais, Dagur Eggertsson islandais et Vibeke Jenssen norvégien. Leur matériau de prédilection est le bois. Organisée sur quatre demi-niveaux et articulée autour d'un escalier central, cette cabane est la plus grande du site. Un demi-niveau par fonction : entrée et salle de bain, kitchenette et coin repas, coin repos et balcon, bureau au sommet. Une grande baie vitrée ouvre sur la campagne et un balcon, à l'opposé, sur la Fondation et les montagnes.



(© Leo Fabrizio)

LA CABANE SCHAUB-ZWICKY

Barbara Schaub et Regula Zwicky se sont vu confier l'unique cabane du site pouvant accueillir un résident à mobilité réduite. Placée en bout d'alignement du côté du village de Montricher, cette cabane possède un accès par une rampe faite de caillebotis métalliques qui se termine sur un petit parvis de béton. Entièrement de plain-pied pour faciliter les déplacements et les mouvements, elle est conçue pour être simple et fonctionnelle tout en offrant deux très belles ouvertures donnant sur les Alpes et le village. Réalisée à l'extérieur en panneaux d'accoya, un bois exotique issu de sources durables et qui dépasse les meilleurs bois feuillus en termes de solidité et de longévité, elle vient comme enchâsser la cabane qui se trouve immédiatement devant elle, sans que l'on puisse, de l'intérieur, deviner cette proximité.



(© Tonatuh Ambrosetti)

LA CABANE FUHRIMANN-HÄCHLER

Entièrement en bois, accoya à l'extérieur et pin à l'intérieur, cette cabane se prolonge au rez-de-chaussée par un balcon offrant une vue magnifique sur la chaîne des Alpes et le Léman, sans doute l'un des plus beaux points de vue depuis le pied du Jura ! L'escalier à pas décalés mène à l'étage où l'on trouve le coin repos et un bureau. Les travaux des architectes zurichoïses Andreas Fuhrimann et Gabrielle Hächler se caractérisent par des lignes claires, des panneaux de bois préfabriqués et des volets se repliant par le milieu. Une grande économie de moyens pour un résultat élégant à la décoration sobre.



© LeoFabrizio

LA CABANE VINCENT MANGEAT ET PIERRE WAHLEN

Vincent Mangeat et Pierre Wahlen qui sont par ailleurs les architectes des bâtiments ancrés de la Fondation Jan Michalski, ont conçu cette cabane de verre et d'acier zingué, à l'aplomb de l'escalier qui mène au parvis de l'auditorium et de la bibliothèque. Elle se présente en deux parties distinctes, séparées par un passage en plein air imaginé comme un espace de respiration entre deux exigences, l'une matérielle, l'autre intellectuelle.

D'un côté un coin repas, une kitchenette et une salle de bain, de l'autre l'espace dédié à l'écriture avec deux places de travail, l'une donnant sur le centre, le cœur battant de la Fondation, l'autre laissant entrevoir en biais le coteau et la plaine. A l'image du cabanon de Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin, cette cabane présente l'archétype de la cellule réduite à sa plus stricte expression, fondée sur une approche ergonomique et minimaliste. La cabane primitive, l'habitat minimal, au service d'un idéal d'écriture.



© LeoFabrizio

LA CABANE MK27

L'architecte brésilien Marcio Kogan, à la tête du studio MK27, a souhaité réaliser une cabane qui engloberait en son sein une autre structure plus petite. La boîte dans la boîte. Sur la façade avant se présente une grande baie vitrée. Un escalier situé sous la cabane permet d'accéder directement au milieu de la zone de vie. A l'intérieur, un cube, abritant la cuisine, la salle de bain et des placards, est doté d'un escalier qui débouche sur la chambre en superstructure. Située en lisière de la canopée, la réalisation de MK27 termine l'alignement des cabanes en aval de la Fondation. Cet élément sobre, aux lignes fines et verticales, vient mettre un point final à cette petite cité expérimentale unique qu'est la résidence d'écrivains.



© Tonatiuh Ambrosetti

LA CABANE ELEMENTAL

Alejandro Aravena s'est vu confier la réalisation d'une cabane où le personnel de la Fondation et les écrivains en résidence pourraient se retrouver et prendre leurs repas. L'architecte chilien s'est appuyé sur les compétences du cabinet suisse +2 Architectes, sous l'égide de Joanne Villa et Alexandre Gobbini, pour mener à bien son projet.

Cette cabane repose sur une dalle de béton, elle-même tenue par une poutre transversale en corten suspendue, en son extrémité, à la canopée. Ici dominant le bois et le verre, un sol en granit venant souligner la structure des étagères en bois qui donne son ossature à la cabane. Trois zones distinctes se succèdent en enfilade, la cuisine avec un grand îlot central, la salle à manger et un coin salon qui peut être privatisé par des portes coulissantes.



© LeoFabrizio